

Fiche technique

Japon - 1966 - 1h26

Réalisateur :
Yasuzo Masumura

Scénario :
Kaneto Shindo d'après l'œuvre de **Junichiro Tanizaki**

Image :
Kazuo Miyagawa

Montage :
Kanji Sukanuma

Décor :
Yoshinobu Nishioka

Interprètes :
Ayako Wakao
(Otsuya)
Akio Hasegawa
(Shinsuke)
Gaku Yamamoto
(le tatoueur)
Kei Sato
(Hatamoto Serizawa)
Reiko Fujiwara
(Otaki)
Kikue Mori
(la mère de Shinsuke)
Fujio Suga
(Kenji)



Résumé

Parce qu'on l'empêche de vivre sa passion pour un apprenti, la jeune Otsuya fuit la maison parentale et se réfugie chez Gonji. Après avoir tenté d'abuser d'elle, ce dernier la vend au tenancier d'une maison de

geishas. Un jour, un artiste fasciné par la beauté d'Otsuya lui tatoue une araignée sur le dos. C'est une révélation pour la jeune femme qui décide, dès lors, de se venger de la gente masculine.

L E F R A N C E

Critique

Après **La Femme de Seisaku**, d'un cinéaste japonais disparu il y a près de vingt ans, voici une nouvelle perle de la filmographie de Masumura. (...) Les scènes se suivent sur un mode qui pourrait n'être que platement théâtral. Mais Masumura leur applique un traitement stylistique à la fois cru et sophistiqué, assez proche d'Oshima. Violence et sensualité font des irruptions soudaines. Les couleurs éclatent en Scope, le rouge surtout, répondant à l'encre qui paraît s'effacer sur le dos nacré d'Otsuya et ne cesse pourtant d'irriguer son instinct destructeur. Qui est le véritable instigateur du fatal engrenage ? La réponse est contenue dans le titre de ce vénéneux nectar, et son amoralité énigme reste entière.

François Gorin

Télérama n° 2867 - 25 déc. 2004

C'est une araignée à tête de vampire humain, dont les pattes enserrant le dos, des épaules aux reins. C'est un tatouage qui marque la peau de marbre de la geisha Otsuya (la sublime Ayako Wakao) pour lui donner «les hommes en pâture»... et devenir, par son érotisme vénéneux, une pièce rare de notre boîte à fantômes cinéphiles. **Tatouage**, qui sort enfin dans les salles françaises trente-huit ans après sa réalisation, est un concentré corsé des obsessions de Yasuzo Masumura (1924-1986). (...)

Comme l'œuvre littéraire de Tanizaki, dont **Tatouage** s'inspire, le cinéma de Masumura est

fasciné par le sadomasochisme. Otsuya retourne la cruauté de la scarification en gémissements de plaisir et la douleur de la bastonnade en orgasme. Ses kimonos rouges et jaunes composent des taches de couleurs agressives dans un décor terne : des provocations féminines dans un monde masculin. Le commerçant, le maquereau, le samouraï, autant de figures archétypales de l'oppression nipponne qui vont subir la vengeance de l'héroïne bafouée.

Dans **La Femme de Seisaku**, précédent bijou de Masumura (...), le mélodrame apportait une (timide) lueur d'espoir. **Tatouage** se révèle bien plus radical, le cinéaste poussant ses choix stylistiques à leur paroxysme : un minimum d'extérieurs, toujours nocturnes et, de préférence, pluvieux ; un écran large qui atrophie l'espace, des cloisons coupant le cadre en deux ou le bouchant au premier plan. C'est un processus de résistance à l'étouffement que raconte **Tatouage**, ponctué de corps à corps que l'on pourrait croire grotesques (les coups de couteau se perdant dans le vide) s'ils n'étaient tragiques.

Le film s'ouvre, si l'on ose dire, par la fabrication quasi rituelle, du tatouage. Il se clôt par sa mise à mort. Après avoir traversé l'action comme un fantôme, le maître tatoueur saborde son chef-d'œuvre pour mettre fin au massacre. En 1966, **Tatouage** et **L'Ange rouge** ont marqué l'apogée du talent de Masumura, et de sa relation privilégiée avec Ayako Wakao (19 films ensemble). Quatre ans plus tard, il «poignardera» lui aussi son ex-actrice fétiche en la traitant entre autres de «femme sans moteur»...

Samuel Douhaire
Libération 22 décembre 2004

Un film rare qui fait le portrait d'une femme fatale, c'est ce qu'est **Tatouage**. Erotisme et meurtre se conjuguent avec un peu de folie et de mystère.

Si le réalisateur Yasuzo Masumura est plutôt inconnu dans nos contrées, son nom figure en bonne place dans l'histoire du cinéma japonais. Plusieurs de ses films en 1957 en ont fait une figure d'une sorte de «nouvelle vague» nipponne : **Les baisers**, **Courant chaud** ou encore **Jeune fille sous ciel bleu** dans lequel jouait déjà l'actrice Ayako Wakao. Ils vont de nouveau travailler ensemble pour le remarquable **La femme de Seisaku**, puis en 1966 pour ce film **Tatouage**. Masumura s'appuie sur un scénario de Kaneto Shindo (plus de 200 scénarios à son actif en 60 ans), qui est une adaptation d'une célèbre nouvelle du même nom écrite par Junichiro Tanizaki (auteur du roman «La confession impudique»). Les noms de ce trio sont méconnus, pourtant chacun à leur manière ils ont secoué les conventions de leur époque.

Ayako Wakao est une femme dont le joli minois est autant capable de séduire que de mentir. Elle est devenue au fil du temps une des actrices japonaises les plus célèbres. Son rôle d'infirmière sensuelle est inoubliable dans **L'ange rouge**, encore réalisé par Yasuzo Masumura. (...)

Tatouage, bien que datant de 1966, est un film (en couleur) qui était toujours resté inédit en France. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il était incroyable-

ment moderne pour l'époque, parce qu'à bien des égards il l'est toujours aujourd'hui. La musique se fait discrète et n'est présente qu'en même temps qu'une mort. Loin d'avoir une image asiatique exotique, on retrouve dans ce film de nombreuses scènes d'une beauté hallucinante.

Sur le même thème de la femme qui se venge de la gente masculine, on connaissait déjà le désormais culte **La femme scorpion** de Shunya Ito (dont la chanson-titre figure en générique de fin de **Kill Bill Vol.1**). Moins sulfureux et plus poétique, **Tatouage** mérite vraiment d'être découvert aujourd'hui.

Christophe Maulavé
www.commeaucinema.com

Yasuzo Masumura est un auteur relativement méconnu en France, la plupart de ses films étant inédits ici. Les heureux spectateurs de **La femme de Seisaku**, le chef-d'œuvre de Masumura présenté cet été, se précipiteront avec raison sur cette nouvelle livraison, second film à ressortir par la société Zootrope Films. **Tatouage** nous plonge dans un univers en noir et rouge, feutré et silencieux. Mais gare ! Cherchez la femme, car c'est toujours par elle que l'homme perd la tête et que le drame éclate.

Ayako Wakao, que l'on retrouve notamment dans **La rue de la honte** chez Mizoguchi (dont Masumura a été l'assistant), est tout simplement formidable dans le rôle d'une jeune fille fuyant la maison parentale, finalement embrigadée dans une maison close et bientôt affublée d'un redoutable tatouage sur tout le

dos ! Sa vengeance sera impitoyable... L'actrice était, paraît-il, affreusement égoïste et capricieuse ; son personnage l'est aussi. Et ça tombe bien, Ayako Wakao porte tout le film sur ses épaules, dans le rôle de la femme forcément fatale.

Dans **La femme de Seisaku**, le drame à venir était annoncé par la musique. Ici, le tatouage maudit révèle des pulsions inassouvies chez l'héroïne, qui sera comme dans tout «vigilante movie» d'abord dominée, puis dominatrice. Une scène nous montre le tatoueur fasciné par sa création, une araignée dessinée sur le dos d'Otsuya. Alors que l'insecte s'anime sur sa peau, Otsuya adopte un comportement prédateur et va chercher à se venger de la gente masculine en général. Comme l'araignée qui attire ses proies en tendant des fils invisibles, Otsuya va utiliser sa beauté pour s'attirer les faveurs des hommes, avant de leur faire perdre la tête. Évidemment, l'araignée va bientôt se prendre dans son propre piège...

Ce n'est pas trop révéler que de dire que le final tournera à l'hécatombe. (...) Les traîtres se cachent dans les placards, et les assassins attendent leurs victimes dans la forêt. Otsuya, elle, ne se salit pas les mains, mais tire les ficelles.

Pour autant, le film n'est jamais dénué d'humour, comme toujours chez le cinéaste. Ceux qui ont pu voir la copie française de **Kung fu, Hara kiri** s'en seront aperçus. Le meurtre dans **Tatouage** y est parfois vu comme un jeu («Je suis devenu accro au meurtre» nous dit un des personnages), et le sexe comme une formalité incon-

séquente («Coucher n'est pas tromper», lance Ayako Wakao, imperturbable !).

Tatouage réunit les talents de Tanizaki (l'auteur de la nouvelle originale) et de Kaneto Shindo (metteur en scène de **L'île nue**, qui signe ici l'adaptation). Il y a ainsi un côté très noir, presque désespéré, et qui bascule vers une effrayante constatation. Celle que le crime est une solution possible et même une issue salutaire, puisque que, comme un des personnages le dit : «l'honnêteté ne paie plus.»

Miche
<http://www.fantastikasia.net>

L'avis de la presse

Rock & Folk
Christophe Lemaire

Comme à son habitude, Masumura se lance dans des délires érotiques d'une beauté graphique inouïe -chaque plan du film devrait être exposé au Louvre- prétexte à dépeindre un caractère féminin fort.

Les Inrockuptibles
Olivier Père

Jamais un cinéaste, avant ou après **Tatouage**, n'a décrit avec autant de perversité les mécanismes du mal et de l'amour fou : plus qu'un film, un soleil noir.

Zurban
Addison de Witt

L'un des films les plus graphiquement sauvages de Masumura (...) Le raffinement extrême de l'image, signée Miyazaki (...), pare le Cinémascope de magnifiques couleurs.

Cahiers du Cinéma

Vincent Malausa

Tatouage est un bel exemple de cette modernité de velours, intégrant à une mise en scène rigoureusement classique, marquée par l'horizontalité, des figures anormales et retorses. (...) Magnificence des compositions, amplitude du découpage, transparence des changements d'axe à 180°. La lente fluidité du style de Masumura s'oppose à la dureté des personnages (...) pour créer une tension sourde, sans point de fuite, traversée par de très fines ruptures (...).

TéléCinéObs

Xavier Leherpeur

Un poème sulfureux où s'imposent le sens du cadre de Masumura, l'audace de ses perspectives et le modernisme de son montage.

Score

Anthony Wong

Une bonne occasion pour vérifier que le cinéma japonais des années 60, malgré son rythme lent typique, était parmi les plus captivants. (...) Tout impressionne et semble toujours profondément contemporain. Un beau film.

Première

Gérard Delorme

Inédit en salles, ce film typique de la fureur libératrice des années 60 a été éclipsé par **L'Ange rouge** et **La bête aveugle**, deux films plus frappants d'un même auteur obsédé par le thème de la femme à la fois soumise et dominatrice.

Le réalisateur

Né en 1924, Yasuzo Masumura a d'abord étudié le droit, avant d'entrer à la Compagnie Daiei comme assistant. Il étudie ensuite la philosophie puis obtient une bourse du gouvernement italien en 1950 pour aller apprendre le cinéma au Centre expérimental cinématographique. Assistant de Carmine Gallone sur **Madame Butterfly** (1953), il rentre ensuite au Japon où il devient l'assistant de Kenji Mizoguchi et Kon Ichikawa. En 1957, il signe son premier film, **Un Baiser**, suivi de **Jeune fille sous le ciel bleu**. En quelques longs métrages, il s'impose comme le précurseur de la «Nouvelle Vague» qui va bientôt déferler sur le cinéma japonais, avec en particulier **Swastika** (1964) et **Nakano: école militaire** (1966). Il lança la fameuse série **Le Soldat yakuza** avec Shintaro Katsu. **La Femme de Seisaku** (1965), **L'Ange rouge** (1966) et **Tatouage** (1966) marquent l'apogée de sa collaboration avec l'actrice Ayako Wakao, dont il dénigra le talent quelques années plus tard. De son imposante filmographie, on retiendra aussi : **Les Géants et les jouets** (1958), **Le Faux étudiant** (1960), **La Chatte japonaise** (1966), **La Bête aveugle** (1969), d'après Rampo Edogawa, et **Jeux dangereux** (1971).

<http://www.etrangefestival.com>

Filmographie

principaux films :

Courant chaud	1957
Les Baisers	
Jeune fille sous ciel bleu	
Les Géants et les jouets	1958
Le Précipice	
Débordements	1959
Le Faux étudiant	1960
Testaments de femmes	
La vie d'une amoureuse	1961
Démangeaisons	1962
Svastika	1964
Le mari était là ; le mari a tout vu	
La Femme de Seisaku	1965
Le Soldat yakuza	
L'Ange rouge	1966
Nakano : école militaire	
Tatouage	
La chatte japonaise	
La Bête aveugle	1969
Jeux dangereux	1971
Musique	1972
Kung-fu, Hara-Kiri	1973
Double suicide à Sonezaki	1978

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Cahiers du cinéma n°550, 596
Positif n°527
Fiches du cinéma n°1772

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com